

Yahya MOHAMED

Né à Tunis le 29 août 1931, l'Auteur a fait ses études primaires à l'école franco-arabe et ses études secondaires à la Zitouna où il obtint le *Tahşil*. Il s'initia à l'anglais et se perfectionna en arabe à la Khaldouniya. Actuellement fonctionnaire à la Direction de la Conservation Foncière près le Ministère de la Justice, il est entré dans le domaine des Lettres en 1950 par de la poésie libre, puis par des études critiques sur les auteurs algériens et enfin, à partir de 1957, par la nouvelle. Il est marié et père de deux filles.

Son premier recueil de nouvelles s'intitule : « L'Appel de l'aube » (1). L'auteur y a rassemblé trente-quatre textes dont certains ne répondent pas exactement au concept de nouvelles, mais appartiennent plutôt au genre conte bref (Avant le départ du train, Un jour inoubliable, La fille aux bas bleus). Sur le contenu, l'auteur s'est expliqué longuement : « La nouvelle doit renier sa trame traditionnelle tout en tirant sa substance de la réalité... J'essaie de faire en sorte que l'image narrative introduise le lecteur dans les replis les plus profonds de la conscience... J'essaie d'aboutir à une certaine clarté, celle de la réalité pure. Chacun de mes personnages traverse une crise que je nommerai la crise de l'appel : cela suscite un certain nombre de contradictions au fil desquelles j'essaie d'atteindre à une certaine efficacité... Je suis de ceux qui veulent dispenser le sentiment de quiétude à la femme tunisienne... Il s'agit de rétablir l'homme tunisien dans son unité première. » (2)

On a pu relever l'intérêt de l'un ou l'autre texte (Cheikh Messaoud par exemple) comme essai théâtral (3) ou y voir une étude de la société (4). Pourtant, il faut reconnaître que la critique s'est montrée sévère pour le livre. Sur le fond, on lui reproche un réalisme dangereux : le lecteur n'aime pas l'écrivain qui ne bouge pas (5) et sur la forme, on a vu un

(1) *Nidâ' al-fağr*, Tunis, MTE, 1969, 300 p.

(2) Interview par Abdelmajid CHORFI, *L'Action*, 3 juin 1969.

(3) Belhassen ABDELLI, *Aş-Şabâh*, 27 juin 1969.

(4) AL-WARDI, *L'Action*, 15 juin 1969, qui traduit la nouvelle intitulée : « Avant la pluie ».

(5) Abdelkader NACEUR, *Al-Idâ'a*, 233, 1^{er} juillet 1969.

signe de faiblesse dans le style pompeux et les nombreuses répétitions (6).

Le texte dont on présente ici la traduction est un des derniers du livre (pp. 254-258). Dans l'ensemble de l'ouvrage, il fait figure d'exception avec quelques pages du dernier texte : « Brume ». L'auteur décolle ici d'un réalisme trop étroit et c'est à ce titre qu'il a semblé intéressant de le présenter en français. L'ensemble des autres nouvelles représente une tendance encore vivante en Tunisie et dont on doit rapprocher la veine de la littérature « patriotique ».

TRAIN D'AUTOMNE

...Il se dépêcha, il poursuivit sa marche avec obstination. Il finit par vaincre la route et termina avec dédain.

— Va-t-il prendre le train ?

— C'est un train de campagne, il va lentement.

— Alors il va grimper dans le convoi...

— Bien sûr, il va se forcer à y monter.

— Même s'il marche lentement ?

— Oui !

— De la voiture, tu vois les arbres qui bougent leur tête de temps en temps, comme si le train était cloué sur la voie sans faire un mouvement.

— Il lève la tête vers l'espace, du haut de son orgueil.

— Innocents sont les arbres.

— Pour moi, ce sont les meilleures des créatures, ce sont des saints.

— Mais en automne ils deviennent malades et leur colère comprimée augmente à chaque tournant.

— Je les vois s'arrêter de pencher... comme si le train venait de casser un de ses lourds moteurs.

— Peut-être se repose-t-il quelques instants de la fatigue du voyage. Il continuera sa route...

— C'est pour cela que je déteste le train.

— En tout cas, il ne sera pas en retard.

— La troisième voiture est bloquée, les roues cassées.

— Alors rendors-toi, la route est encore longue.

— Dormir !

— Bien sûr.

— Je ne dormirai pas... parce que le sommeil me tape sur les nerfs.

— Le train doit certainement en être aux montagnes.

— Tu veux dire que nous en avons fini.

— Non... mais nous approchons d'un tournant.

— Regarde cette femme assise sur la banquette, comme elle lance des appels par son ronflement effrayant.

— Le train a dû lui taper sur les nerfs.

— ...et par un tel temps pluvieux.

(6) Hedi GRIoui, *La Presse*, 24 mai 1969.

YAHYA MOHAMED

- Je commence à en avoir assez.
- Pas moi...
- Mais pourquoi le train s'est-il arrêté brusquement ?
- La machine à vapeur a plus besoin de repos que l'homme...
- Alors les trains ne valent plus rien maintenant.

*
**

Un instant plus tard il murmura :

— A cinq heures du matin le train apparaîtra pour celui qui sait voir... le corps ramassé, le visage morose, préoccupé par tous les incidents du voyage...

— Peut-être que le vent a voulu se moquer de lui, mais n'a pas pu réussir à vaincre ses lourds moteurs. Il arrivera alors comme un orphelin solitaire.

— La troisième voiture a versé dans un trou, et malgré cela, le train s'est arrêté comme une montagne majestueuse et fière de sa majesté.

*
**

Malgré le vent qui lui fouette le visage et la pluie qui tombe en bruine, le train a continué à étendre son regard vers la route longue... Il obliquait entre deux élévations rocheuses, fendait le temps de ses gros moteurs.

— Les hommes crient d'une voix triste.

— Qu'est-il arrivé ?

— Ils montent les enfants sur les rochers pour les délivrer de la capture de la mort...

— Vraiment !... Ces gens s'agglutinent les uns aux autres sur les rochers comme des sangsues... et sur les toits menacés par les vagues et le déluge.

— C'est exactement ici que le train s'est arrêté... pour voir ce qu'il y avait de pire...

— Les eaux de la mer rencontrent les flots de la grande vallée.

— Quelle atmosphère effrayante !

— La pluie a englouti un village entier... et le fleuve... le fleuve continue à s'assombrir... Oh... écoute... n'entends-tu pas le craquement des roues de la voiture ? Les eaux l'ont engloutie.

— Elle s'est accrochée au train pour lier avec lui son avenir... La voiture était petite, fine, noire, son visage allongé montre avec évidence l'ambition et l'obstination.

*
**

Il sauta de la voiture avec légèreté... Il portait un imperméable noir, il paraissait grand, les yeux larges, le visage émacié : tout le monde se mit à le regarder fixement.

Et là, près de la gare, un petit chat blanc s'arrêta, admirant ce tumulte... cris des voyageurs et lamentations des femmes... Et quand il vit que la distance le séparant de la voiture était énorme, il tourna le museau avec dégoût et s'enfuit.